



Jeudi 18 juillet 2019 - En direct de la Pinède Gould

18^e année

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN



KITTIN
JAMIROQUAI

Née à Grenoble, DJ, compositrice et interprète, Kittin, s'est produite sur les scènes et dans les clubs du monde entier. Active depuis les années 90, elle fait partie de ceux (on va dire celles et ceux pour la parité) qui ont promu la musique techno avant de faire partie à temps plein de l'avant-garde minimale et électro-clash à la française. Pragmatique et modeste, la dame : « La musique électronique, c'est juste une version moderne de l'entertainment, comme il y en avait déjà au Moyen Âge. Beaucoup de DJ l'oublent parce qu'ils le font pour se sentir supérieurs aux autres alors que ce devrait être le contraire », se plait-elle à dire. Loin de la house sucrée et filtrée de la French Touch, c'est un très bon moment de partage que la belle aux lèvres carmin et à la frange impeccable nous a livré ce soir, avec sa voix sensuelle, chantant ou fredonnant ses textes en anglais sur ses mixes énergiques, sans pour autant sacrifier son rôle. Cela ne sert à rien de se prendre au sérieux pour être pris au sérieux, ni avoir un réel talent. C'est ce qu'a démontré haut la main notre intrépide Walkyrie tatouée sur la scène de « Jazz à Juan », mixant brillamment techno, rock, pop et house avec son style inimitable et déconcertant, tout au long d'un concert qui n'en était pas un, mais bien plutôt une célébration. Avant l'apparition du très attendu Jamiroquai !

LA RUBRIKAJAZZ

On ne sait jami...

On ne sait Jamitroquoi peut arriver dans la vie, ce que confirme Kittin ! « Je suis contente de toucher autant de gens, je ne suis qu'une fille de province (rires). On est humble face à ça. Tu ne peux être qu'humble... Je ne dirais pas que je suis née dans un trou... C'est juste que le futur tel qu'il m'était présenté, ça n'allait pas être possible. Quand tu vas dans ta première rave party dans les bois, que tu passes une nuit de totale liberté et que tu reprends ensuite une vie normale, que tu vois les gens qui vont travailler, tu subis un tel choc que tu ne peux pas reprendre le cours de ta vie. Tu te dis : «Oulala, comment est-ce que je vais faire ? Il va falloir que je bosse dur pour vivre libre. Je ne sais pas quelle vie je vais entamer, mais je vais me démerder !». À partir de là, c'était sûr que j'allais avoir une vie artistique, mais j'étais loin de m'imaginer qu'elle allait être comme ça. » Comme quoi, comme aurait dit Pierre Dac, la chance est une question de veine et voilà tout !



On ne sait jami... Part 2



Un jour qu'elle mange dans un resto sur la Côte, Kittin sort fumer une clope. Un type se lève. « Tout de suite, je le reconnais parce qu'il a un visage assez... Mais je mets un temps à réagir... Et il se lève et me serre la main. Je suis donc un peu surprise. Il me dit : « J'adore ta musique, c'est trop drôle de se croiser ici ! » Là, elle pique un fard, prise de court et répond : « Mais enfin, oui, comment ça se fait que tu connaisses ce que je fais ? » Le type lui répond : « Tout le monde connaît Miss Kittin ! ».

Au fait : le type en question, c'était Michael Stipe, le chanteur et parolier de REM. Un peu bouleversifiée, Kittin rentre à Paris, en se disant que c'est quand même incroyable que même Michael Stipe connaisse sa musique. Du coup, elle enregistre une version minimale du tubes de Rem : *Everybody Hurts*. Plus tard, elle recevra un e-mail de Michael : « C'était chouette de te rencontrer, j'adore ta reprise, je la trouve même mieux que l'originale ! ». Joli compliment !

Tout est dans tout

Dans Jamiroquai, il y a « Jam », terme de jazz qui fait implicitement référence à l'improvisation musicale, et puis « iroquai », référence à la tribu amérindienne des... Iroquois ! Jay Kay est fasciné par la culture amérindienne. Le « Buffalo Man », le logo du groupe, est un petit bonhomme avec une coiffe cornue en peau de bison sur la tête. C'est d'ailleurs Jay Kay qui a dessiné ce symbole. Jay Kay arbore très souvent sur scène des coiffures indiennes démesurées. Pour anecdote, ce goût prononcé pour les bibis extravagants lui vient de son enfance. Déjà, pitchounet, il avait l'habitude de porter une espèce de toque de cowboy avec un truc en poil, tant et si bien que ses copains le surnommaient... « Davy Crockett ».

Tristan chante !

Hier soir, au Jazz Club de l'hôtel AC Marriott, ce n'était pas la mort d'Iseult, mais bien plutôt l'avènement de Tristan. Et oui ! Tristan chante (son frère Darius danse parfois dans la Pinède). Tristan et Darius font partie de l'Equipe de Plein Sud TV qui contribue allègrement à la création du ZapJazz, que vous pouvez découvrir chaque soir, sur les écrans de la Pinède et le lendemain, sur www.jazzajuan.com



A plumes et à...



Non ! Ce ne sont pas des Algonquines, ni des Iroquoises mais bien plutôt des Jamiroquoises, qui ont envahi la Pinède, toutes superbement crêtues. Une performance remarquable à l'heure où nos pauvres gallinacés nationaux se voient contraints de paraître en justice. En tout cas, foi de Petit Journal, pas de ça à la Pinède.

KITTIN

JAMIROQUAI
JAY KAY (VOC)
ROB HARRIS (G)
PAUL TURNER (BASS)
DERRICK MCKENZIE (DM)
SOLA AKINGBOLA (POERC & VOC)
MATT JOHNSON (CLAV)
NATE WILLIAMS (CLAV, G & VOC)

JAZZAPHORISME « Les personnes qui ne donnent pas une seule chance à la musique de changer le monde sont celles qui n'aiment pas la musique. » Ben Harper

Jazzypeople

Ceci dit, Brahim...

Il faut quarante-sept muscles pour froncer les sourcils et seulement treize pour sourire (comme quoi on en apprend tous les jours dans le Petit Journal !). Les quarante-sept muscles, elles les travaillent quand le soleil est au zénith, les treize autres, c'est toute la journée pour accueillir et faciliter le travail des journalistes, les rencarder avec les stars. Foi de Petit Journal, c'est pas tous les jours de la tarte, nous dirions même plus, c'est coton, c'est du lourd ! Quoiqu'il en soit, elles n'y perdent pas leur latin : avec Béatrice (Beata : heureuse) et Lucy (Lux, lucis : lumière), c'est quasiment la voie Appienne pour tous nos confrères de la presse et des médias ! Que du bonheur avec aussi, last but not least, l'amie Cécilia, placée sous le vocable de la sainte patronne des luthiers, des musiciens et des poètes (avouez que ça ne pouvait pas mieux tomber !)

Tierce gagnante !

A « Jazz à Juan », elles tiennent la queue de la poêle. Pas la poêle... à gratter, ni la poêle à frire, « institution pénale féminine qui, en provenance de la cuisine, fait partie de l'arsenal punitif ». Que nenni, les amis ! La queue de la poêle parce qu'elles sont de celles qui font allègrement tourner les serviettes du jazz : Sonia est en charge de tout ce qui a trait au personnel de la pinède (contrats, plannings, badges...), Diane aux relations avec les fournisseurs extérieurs et « Jammin'Summer Session », Lina à l'entretien du catering et aux besoins spécifiques des artistes. Ouf ! Rien que ça ! Un joli trio qui n'est pas laid, donc

pas du tout un triolet (Ça devient vraiment n'importe quoi, ce canard ! Note De La Claviste). Sur la tofo, la grande aventure tourne au drame : les trois ne sont plus que deux. Diane n'est pas là, mais pour la juste cause, sachez que la tierce Diane était en train de marrer avec le sourire et la gentillesse qu'on lui connaît sur les Jazz Summer Sessions.



JAZZ ON THE BEACH



La vraie cuisine est une forme d'art, celui d'utiliser la nourriture pour créer le bonheur, un cadeau à partager. Sur la plage du festival, nos fidèles partenaires ont à coeur d'honorer chaque été de leur confiance et de leur amitié le rendez-vous de « Jazz à Juan », choisissant d'offrir à leurs clients ou (et) amis le plaisir d'une soirée d'exception, sous les étoiles exactement,



A l'instar de M. Olivier Bokobza, directeur général de BNP-Paribas immobilier résidentiel



et de M. Olivier Houzé (KAPPA Engineering)

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins à côté du bar presse.

Mise-en-page : Maryline Bailly

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Imprimé par :



Billetterie / Informations :
Office de Tourisme et des Congrès
60 chemin des Sables
42 avenue Robert Soleau
Ouvert tous les jours de 9h à 19h
www.jazzajuan.com



Kiosque à musique de la place Nationale à 19h Michel Meis Quartet

Étoile montante du jazz luxembourgeois, le jeune batteur et compositeur Michel Meis mélange habilement avec son quartet la formule traditionnelle batterie, trombone, piano et contrebasse, avec une approche originale servie par l'éclectisme musical de musiciens audacieux et ouverts d'esprit. En résulte un jazz moderne et passionnant, résolument actuel, où des improvisations libres et expérimentales rencontrent des compositions bien élaborées. Un univers sonore captivant entre mélancolie et énergie, dans lequel la complicité, l'improvisation et l'audace trouvent toute leur place, un jazz moderne et expérimental qui réussit à être aventureux sans tomber dans l'hermétisme.



Petite Pinède - 19h30 à 20h30 Anthony Jambon Group

Un projet réunissant cinq jeunes musiciens et amis, au sein duquel Anthony sait faire oublier son indéniable talent de guitariste par l'habileté avec laquelle il conçoit et donne vie à des compositions généreuses, souvent soumises à des ruptures rythmiques ou des mises en tension, à la faveur desquelles les thèmes, belles arches mélodiques, sont projetés. Ses compositions sont le fruit d'une identité très originale, forgée au gré des rencontres musicales et issue d'influences telles que Pat Metheny, Tigran Hamasyan ou Avishai Cohen. Avec leur dernier opus, « Precious Time », ce groupe soudé et virtuose nous invite au voyage au sein d'un espace-temps empli d'une émotion et d'une sensibilité rares.



Et tous les soirs, le Jazz Club

De 23h30 à 1h du matin à l'Hôtel Marriott Ambassadeur de Juan-les-Pins, Nils Indjein Trio ! Un sourire, une belle énergie et un groove à toute épreuve... Nils Indjein est un jeune pianiste chanteur, auteur compositeur alliant funk, groove, reggae avec la langue française, dont il sait faire sonner les mots, sans négliger pour autant la profondeur des textes. Originaire du Vieux-Nice, il est accompagné de Stéphan Indjein (basse/choeurs) et Stéphane Vergoni (batterie/choeurs), tous aussi créatifs que festifs. D'où une joie communicative et contagieuse: le spectacle est toujours au rendez-vous pour le plus grand bonheur du public du « Jazz Club ».

20h30 - Pinède Gould

Eli Degibri

Avec un sens du phrasé incroyable, Eli Degibri a très vite forcé l'admiration des plus grands. Découvert à dix-neuf ans par Herbie Hancock, qui le sollicite pour rejoindre son sextet et enregistrer *Gershwin's World*, le saxophoniste israélien fait pendant plus de deux ans le tour du monde au sein de cette formation, avec laquelle il enregistre en 2002 *The Jazz Channel Presents Herbie Hancock*. Il poursuivra sa route aux côtés du batteur Al Foster, avec lequel il enregistre en 2008 *Love, Peace and Jazz*, en direct du légendaire *Village Vanguard*. Après avoir fréquenté des personnalités parmi les plus importantes de la scène new-yorkaise, Eli Degibri se voue désormais à sa carrière de compositeur, leader et mentor. A la tête d'un brillant quartet, le saxophoniste, directeur artistique et ambassadeur à Juan du « Red Sea Jazz Festival » d'Eilat, revient dans la pinède avec son beau lyrisme, ses prises de risques et un nouvel album, *Soul Station - A Tribute to Hank Mobley*.



Candy Dulfer



Les choses n'ont pas traîné, pour Candy Dulfer. Sorti en 1990, son premier enregistrement *Saxuality*, se vend à plus de 2,5 millions d'exemplaires et lui vaut d'être nommée aux Grammy Awards. «L'alto-bonbon goût acidulé de Miss Candy Dulfer» va séduire tour à tour Dave Stewart (Eurythmics), Van Morrison, David Sanborn, Aretha Franklin, Chaka Khan, George Duke, Blondie, Madonna, Prince... Tous se sont enthousiasmés pour ce véritable ouragan (de charme !) à la technique irréprochable qui arpente

le vaste monde, de Newport Beach à Tokyo, de Brooklyn à Amsterdam, sa terre natale. Son dernier opus, *Together*, se nourrit de tout ce qui constitue sa talentueuse polyvalence, une interprétation contemporaine de ce qui se passe dans la musique actuelle et notre monde en général.

Diana Krall



Avec huit albums classés à la première place du classement jazz du Billboard lors leur sortie, deux Grammy Awards, neuf Juno Awards, et un nombre impressionnant de disques d'or ou de platine, Diana Krall fait figure de véritable phénomène dans l'histoire du jazz. Son style inimitable transcende les

genres musicaux et lui a permis de devenir l'une des artistes les plus marquantes de notre époque. Les plus belles salles du monde accueillent aujourd'hui celle qui est devenue l'une des grandes dames du jazz, et la pinède Gould se réjouit de la retrouver. Diana Krall reste plus que jamais une chanteuse au swing convaincant. Pour preuve son dernier opus, *Turn Up the Quiet* (Verve), où elle revient au « Great American Songbook », alliant avec une merveilleuse subtilité pudeur du romantisme et éclat du swing, quels que soient le tempo et l'instrumentation.